



MAËLINE

SORCIÈRE DES SIMPLES

Il était une fois, au bout d'un sentier oublié, une minuscule chaumière toute tordue, posée au creux d'un bosquet de noisetiers.

Dans cette chaumière, vivait

Maëline Belladona, la sorcière des simples.

Elle portait sur la tête un chapeau, autrefois pointu, désormais cabossé par les saisons ; à son bras un panier, qui, lui aussi, avait traversé les âges ; et autour de la taille un vieux tablier maintes fois rapiécé. Une petite graine argentée pendait à son cou, suspendue à un fil de chanvre. Cadeau de la forêt, disait-on. Elle n'avait jamais osé la planter... pas encore.

Maëline n'aimait rien tant que partir en balade, discuter avec les racines des arbres et écouter les herbes pousser sous la lune.

Car Maëline était herboriste. Mais pas une herboriste comme les autres ...

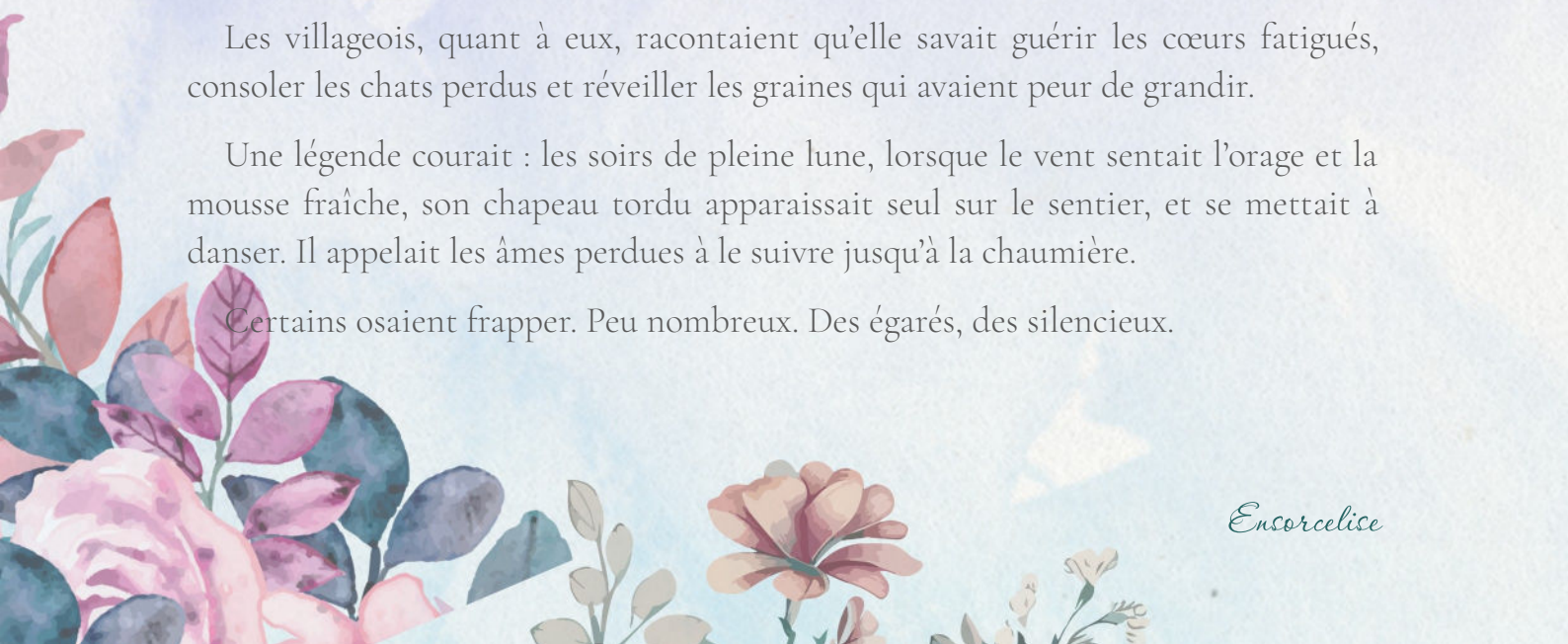
Pour composer ses remèdes, elle cueillait les plantes aux heures où les autres dorment, parlait aux feuilles pour qu'elles lui révèlent leurs secrets et glissait dans son panier quelques ombres de la nuit.

Une fois ses décoctions prêtes, les fioles qui les contenaient se mettaient à briller d'une lumière douce, semblables à des lucioles.

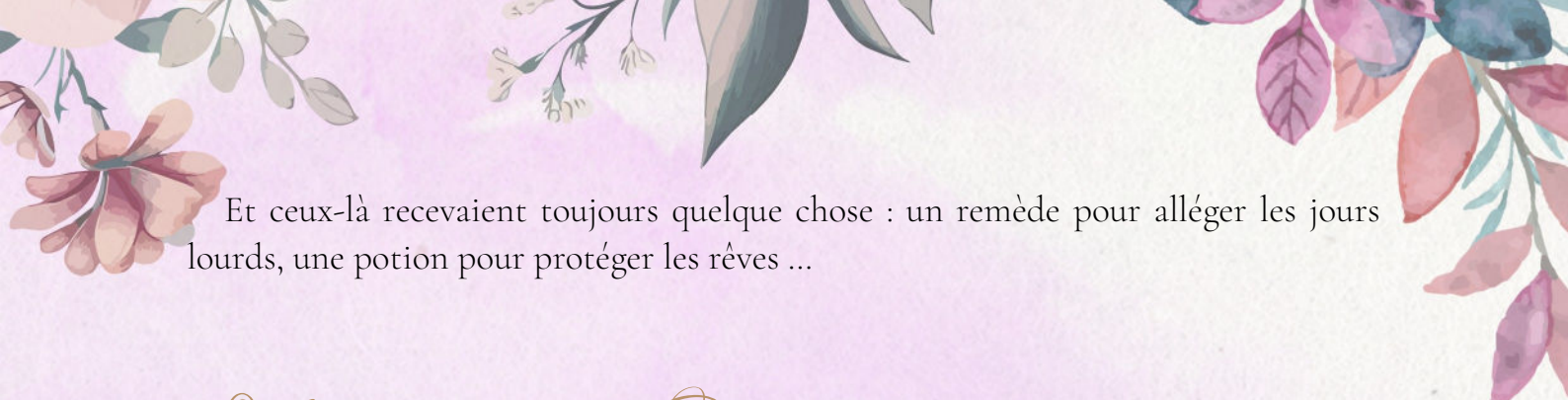
Les villageois, quant à eux, racontaient qu'elle savait guérir les cœurs fatigués, consoler les chats perdus et réveiller les graines qui avaient peur de grandir.

Une légende courait : les soirs de pleine lune, lorsque le vent sentait l'orage et la mousse fraîche, son chapeau tordu apparaissait seul sur le sentier, et se mettait à danser. Il appelait les âmes perdues à le suivre jusqu'à la chaumière.

Certains osaient frapper. Peu nombreux. Des égarés, des silencieux.



Encorcelise



Et ceux-là recevaient toujours quelque chose : un remède pour alléger les jours lourds, une potion pour protéger les rêves ...

Mais un soir d'Ostara ...

Un petit coup sec, discret, se fit entendre sur la porte de la chaumière. Maëline releva la tête, le cœur légèrement noué. Qui s'aventurait jusqu'ici, sans lune pour guider son chemin ?

Elle ouvrit. Un enfant, pas plus grand qu'un chardon, attendait là, le visage pâle, les pieds nus. Il n'avait pas l'air perdu, il se tenait sans hésitation, comme s'il savait qu'on l'attendait. Dans sa main, une graine argentée, semblable en tout point à celle qu'elle portait autour du cou.

— Tu es Maëline Belladonna ? demanda-t-il, sans détour.

Elle acquiesça.

— On m'a dit que tu savais parler aux graines qui ont peur de grandir. La mienne, elle ne veut pas pousser.

— Qui t'a dit cela ? demanda Maëline, la voix basse.

L'enfant baissa les yeux.

— Je ne me souviens plus. Je crois... que c'était dans un rêve.

Maëline le fixa longtemps. Ce n'était pas la première fois qu'on venait jusqu'ici, mais jamais un enfant. Jamais avec cette graine.

Elle prit une longue inspiration puis sans un mot, elle décrocha celle qui pendait autour de son cou, la toucha du bout des doigts, et la tendit à l'enfant

— Je crois que le temps est venu ... ces deux-là s'attendaient, dit-elle en souriant doucement. Ce sont les dernières d'un arbre qui ne pousse que lorsque le monde a besoin de guérir.

Elle savait qu'en plantant sa graine, elle offrait ce qu'il lui restait de magie.



Ils se dirigèrent vers le bosquet de noisetiers, où la mousse tendre garde les traces des dernières pluies. Là, Maëline creusa un petit trou dans la terre, et les deux graines argentées y trouvèrent leur place, côte à côte.

La forêt sembla suspendre son souffle. La brise se fit plus légère, presque imperceptible, comme un secret murmuré entre les racines des arbres.

— Et maintenant ? demanda l'enfant, les yeux brillants de curiosité.

— Maintenant, laissons la terre faire son travail, expliqua Maëline.

Elle sourit, se redressa, et lui tendit la main. L'enfant la suivit sans un mot. Ensemble, ils retournèrent à la chaumière.

Ce soir-là, l'enfant s'installa près du feu, une tasse de tisane fumante entre les mains. Il ne posa pas de questions, et Maëline ne sentit pas le besoin d'en poser non plus. Le silence entre eux avait une douceur apaisante, comme un vieux secret partagé.

Et dans la nuit calme, un éclat argenté scintilla sous la mousse du noisetier.

Au cœur du silence, la magie reprenait doucement racine – mais cette fois, elle avait changé de mains.